M. Brunet d'Angles.

Les médailles du travail seront données au 14 juillet.

Dans la soirée, Calais a un aspect de féte. Un concert très bien exécute a lieu au favid n'incheiseu. Un teu d'artifice et un bai jouvilaire, ogantisés au Parc public, ont eu le plus kros succès.

En somme une fort belle journée qui consérvers au projetariat calaisien un durable souveiur.

# De Vigneux-Draveil

LA JOURNEE DE DIMANCHE. — LES MESURES D'ORDRE— REUNIONS ET INCIDENTS. ET INCIDENTS.

Villeneuve-Saint-Georges, 7 juin. — Peu ouvriers de Paris out pris le train ce manipour Villeneuve-Saint-Georges, où a eu cet après-midi un meeting organisé au istito de la Beile-Armée, par la fédération à bathinent.

du babinent.
Par contre, il en est parti un certain nombre par le train de 1 h. 55. Tons avaient arboré à la boutonnière l'églantine rougé.
La matinée à été calme dans la région, autour de Vigneux-Draveit. Pour parer à toute éventualité, le préfet d. Seine-et-Oise a demandé des renforts de troupes; on lui a envoyé des cuirassiers qui, avec les dragons et les zouaves, occupent les points etratégiques et surveillent les ponts, les routes et les voies ferrées.

voies ferries.

Ir les murs de Villeneuve-Saint-Georges
a placardé des affiches auxquelles sont
ochés de petils rubans de crèpe et dont
i le texte :

### " A LA CLASSE OUVRIERE

"A LA CLASSE OUVRIERE

"Pour protester contre le crime gouvernemental, nous annonçons un grand meeting
clins la salle du Casino.

"Travallieurs, venez-y tous pour examiner avec nous sous quelle forme la classe
ouvrière va répondre à l'assassimat des ouvrières de Vigneux.

"Venez-y et disons-nous que tant que les
travallieurs trançais n'auront pas imité les
travallieurs italiens, nous n'aurons rien à
attendre d'un gouvernement qui ne demande qu'à nous fusiller ».

A deux heures et demie, les abords de la e de Villeneuve-Saint-Georres sont en-nbrés par une foule compacte. Le train Paris, qui est parti à 1 h. 55 de la gare Lyon, n'amène que 157 manifestants : is il en viendra d'autres un peu plus

Comme la salle du « Casino de la Belle-Aimée » ne peut pas contenir plus de 800 personnes, il y a eu deux meetings : le pre-thier à trois heures dans cet établissement, le second en plein air, en face du Casino, dans one propriété privée. Dans les rues, des manifestants chantent it « Interitationale » et crient : « A bas les

itis one propriété prives.
Dans les rues, des manifestants chantent
« A bas les
« interristionale » et crient : « A bas les
airassiers ! », et surtout : « Vive le 17e ! ».
« patrouilles de cavalerie qui passent les

irculer doucement.

s trois heumes moins un quart, devant
sino. l'effervescence grandit et quelpierres sont lancées dans la direction
valiers. Mais ceux-ci poursuivent leur
à travers les rues, sans parlattre préande attention à ces provocations iso-

### LE MYSTÉ RE de l'Impasse Ronsin

# L'enquête n'a encore donné aucun rés pratique, — Les recharches continue

Paris, 7 juin. — Comme cela arrive dans tous les crimes sensationnels dont la police recherche les auteurs, le service de la Sureté preçoit de tous côtés des indications de gens qui croient avoir vu les assassins de l'impasse Ronsin.

M. Hamard fait vérifier toutes les pistes mui lei sont ainsé signalées; mais en dehors

qui lui cont ainst signalées; mais en debors és décharations de Mime Steinhell et des principaux témoins du drame, il n'à jusqu'à présent recueilli groum renseignement qui paraisses susceptible de le mettre sur la trace

prefesat recueilli zucum renseignement qui paraisses susceptible de le mettre sur la trace des criminels.

L'enquête judiciaure se poursuit toujours suivant les investigations faites dès le matin même du crime et qui ont été confirmées dans la suive par les déclarations de Mme Steinbell et du valet de chambre. On sait que les recherches mimutienses auxquelles il fut procédé ne révélèrent aucume trace d'escalade ni sur les murs ni sur les toits des immeubles voisins. Les magistrats pérsistent à croire que les malfainteurs se sont introduits par la porte en fen de l'impasse Romsin.

Use échelle, qui échait remisée dans un hangur, a été trouvée dressée, non pas contre le neur d'un immeuble voisin, ainsi que quelques personnes l'ont affirmé, mais contre la turisine de l'hôtel de M. Steinhell, Les assassins se sont-isle servis de cette échelle pour pénétrer dans la maison par quelque énêtre zestée ouverte? Les magistrats le pensent. Mais ile sont, en tout can, persuadés que les tambrioleurs meuririers sont sortis par la perte de l'office.

Nons avoest, en effet, reproduit les déclarations de M. Lecoq, le premier témoin accourri leux appels de M. Remy Couilland. M., Lecoq leux de les caus de M. Lecoq, le premier témoin accourril leux appels de M. Remy Couilland. M., Lecoq

#### LES VOY GEURS DE COMMERCE fondent une Fédération internationale

Paris, 7 juin. — Les Voyageurs de commerce, qui sont actuellement réunis es Cazgrès, ont discuté, conme le portait leur ordre du jour, la formation d'une Fédération internationale.

Plusieurs délégués étrangers assistèrent aux séances, au cours desquelles fut discutée cette question. A la presqueunaaimité des Congressistes, la constitution de Fédération internationale fut votée Elle sera réglée par les statuts dont nous donnons ci-dessous un extrait:

« Entre les fédérations ou associations professionnelles nationales de voyageurs et réprésentants de commerce de tous les pays du monde, il est formé une association générale avant pour titre : « Fédération internationale des voyageurs et représentants de commerce de tous les pays du les formé une association générale avant pour titre : « Fédération internationale des voyageurs et représentants de commerce. Le but de la Eédération est : r. d'unit dans

Le but de la Fédération est : 1. d'unir dans

Le but de la Fédération est : 1. d'unir dans un mutuel sentiment de solidarité et de confraterneile estime l'universalité des voyageurs et représentants de commerce de tous les pays ; 2. d'étudier et de comparer les différentes législations qui les régissent, et, dans un effort commun, faire aboutir les revendications et ainéliorations professionnelles, fortifiant ainsi leur situation morale et matérielle.

La Fédération internationale est administrée par un conseil international composé de membres pris parmi les délégués des cohseils des fédérations ou associations nationales adhérentes, au prorata du nombre des affilités qu'elles représentent, en prenant pour base pour chaque délégué au conseil interfédéral le chiffre de 5,000 membres ou fraction de 5,000 membres. Toutefois, seront autorisés à nommer deux délégués les pays dont l'ensemble des professionnels n'atteindrait pas 5,000 membres. Dans chaque pays représented, il sera nommé un délégué permanent chargé de se cenir en relations constantes avec le bureau interfédéral. Ce délégué sera de droit membre du bureau.

En aucun cas, les adhésions individuelles ne seront admises.

Le conseil interfédéral nomme dans son sein un bureau dont le renœuvellement aura lieu à l'issue de chaque congrés et composé

Le conseil interfédéral nomme dans son sein un bureau dont le reneuvellement aura leu à l'issue de chaque congrès et composé comme suit : un président, deux vice-président, sun secrétaire-çnéral, un trésorier, un délégué permanent par pays représenté. Le président, le secrétaire général et le trésorier devront être de la même nationalité. Le bureau du conseil interfédéral se réunit chaque année dans l'un des pays représentés et à reur de rôle. La réunion plénière de tous les délégués prendra le titre de congrès inversional. Les membres des diverses associations fédérées pouront assister aux séances du congrès ; souls, les délégués suront voix délibérative.

#### Le Sureau de la Fédération

Le Congrès a procédé à la nomination de son binesse, qui est constitué comme suit : Président, M. Blot, président de la Fédération française des sociétés de voyageurs de commerce Vice-présidents : pour la France, M. Cillié; pour l'Angleterre, M. Richardson ; pour l'Autriche-Hongrie, M. Auer ; pour l'Espagne, M. Calvet.

Il a été réserué en outre deux classes de

Calvet.

Il a été réservé, en outre, deux places de vice-présidents à l'Allemagne et aux Etat-Dins, qui n'out encore donné qu'une adhé-sion de principe à la Fédération internatio-nate.

# UNE BIJOUTERIE CAMBRIOLEE

## NOUVEL EXPLOIT DES PERCEURS DE

Paris, 7 juin. — La bijouterie Henri San-oz, 24, avenue de l'Opéra, a été cambriolée

Faris, 7 Jun. — La biguiteria sindi Sair dotz, 28, avenue de l'Opéra, a été cambriolée cette nuit.

Les voleurs paraissent être des individus connaissant parfaitement les lieux et les habitudes de la maison. Ils ont cru vraisemblablement pouvoir se livrer à leur opération en toute sécurité, M. Santoz étant absent de Paris.

La devanture n'a pas été touchée. Le rideau de fer qui la protège est intact. On ne sait pas encore comment les cambrioleurs se sont introduits dans l'immeuble, mais ils ont pénétré dans l'appartement du ler étage et sont descendus dans la boutique en perçant le platond.

On ne counait pas le montant du vol.

M. Égarteler, commissaire de police chargé de l'enquête, n'a pas encore pu dresser de procès-verbal. Il s'est rendu sur les lieux dans la matinée, ainsi que M. Hamard, chef

M. Brunet, d'Angrés.

Les médailles du travail seront données au 14 juillet.

Les médailles du travail seront données au 14 juillet.

D'and la soirée, Calais a un aspect de fét. Un concert très bien exéculé a lieu au declar en l'entre cette porte que le soir du crime il avail fermé cette porte et avair en l'entre le une planchette placé à prosimité combiné.

Les médailles du travail seront données au 14 juillet.

L'and l'a

d'aller taire un proposition de la contra absent.

La bijouterie du Palais-Royal était contigué à une boutique inoccupée depuis plusieurs mois. Les cambribleurs s'introduisirent dans cette boutique et attendirent patemment le départ de Mme Lemonnier, puis abattirent un pan de cloison et s'introduisirent dans la bijouterie par cette ouverture.

abatirent un pan de cioson et sincutario dans la bijouterie par cette ouverture.

Au-dessus de la bijouterie Sandoz se trouveu un grand appartement resté depuis trois ans sans localaires. Les cambrioleurs se sont introduits dans cet appartement dans laprès-midi d'hier, et, la nuit venue, ils ont opèré avec la plus parfaite sécurité.

Deux entrées donnent accès à cet appartement; l'une se trouve an numéro 24 de lavenue de l'Opèra, l'autre au numéro 25 de la rue Thérèse. Il est probable que les rue Thérèse.

Cet après-midi, à une beure, M. Sandoz était de retour; il avait été prévenu télégraphiquement.

De concert avec M. Egarteler, commissaire des bijoux volés. R'en que l'examen ne soit plus encore terminé, nous croyons savoir que le vol est très important.

Cest un garçon de magasin nommé Victor, qui a constaté le cambriolage ce matin, en venant, comme il en avait l'habitude, faire le nettoyage du parquet.

# **Informations**

REGIONALES

## LE CONGRÉS DE L'ART A L'ECOLE

# LA JOURNEE DE DIMANCHE. — BAI QUET ET DISCOURS. — PROMENADE EN VILLE, BRILLANT CONCERT

QUET ET DISCOURS.— PROMENADE
EN VILLE, BRILLANT CONCERT

Les congressistes se sont réunis pour la
troisième fois, dunanche matin, au Conservatoire et à l'École des Beaux-Arts à Lille et
ont travaillé dans leurs sections respectives
de huit heures et dennie à mid environ.

Dans tous les bureaux, sauf le premix,
dont les travaux étaient terminés la veille,
régnait une fiévreuse activité dédaigneuse
du repos bebdomadaire.

La deuxième section, fusionnée avec la
quatrième, a été plus calme que la veille et
a étudié les mémoires de M. Quénioux sur
l'éducation artistique des instituteurs ; de
M. Mellerio sur la nécessité d'imiter l'Allemagne dans l'édition d'estampes artistiques
à bon marché. M. Frantz Jourdan réclame
des images historiques pour l'enfance.
La troisième section a examiné les repports de M. Hancke sur l'éduction der
chant dans l'enfance; de M. Louse, artiste
dramatique, sur la diction et in Corenation
et émis le vœu que l'on fasse dans les écoles
et devant les parents des auditions publiques
qui critifiburaient à la pénétration de l'art
dans le foyer.

LE BANQUET

qui contribueraient a ... dans le foyer.

LE BANQUET

Vers midi et demi, une centaine de con-gressistes se sont retrouvés dans la salle Beudart, devant une table popieusement garnia

gressistes se sont retrouvés dans la saile Beudart, devant une table bopieusement garnia.

A la table d'homeur avaient pris place MM, Bayet, directeur de l'enseignement supérieur; Couyba, Lyon, Frantz Jourdan, Van Hoof, Corman, directeur de l'enseignement primaire à Bruxelles, delégué par le gouvernement belge : Le Gall, trèsorier général; Mmes Girard, Rioton, Peyron, Masson, Balz, Van Ryck, Auvert, par leurs toitettes claires jetalent une note gaie parmi les habits noirs.

Aux autres tables, an hasard de la plume, citons Mmes Antoine, du Lycée de Charloville; France, de Soissons; Pollet-Véron, du lycée Fénelom; Masson, de Guéret; Couvreur de Lille; MM, Paul Sleck, inspecteur général de l'enseignement du dessin; Riotor, Mellerio, Quénioux, Charles Brum, de l'association des rédacteurs régionalistes français; Peeters d'Anvers; Mathieu, Balz, de la presse de l'enseignement; Moreau, de la librairie Larousse; Ch. Guébin, directeur de l'Enseignement du dessin de la ville de Paris; Antonin Mirouze, publiciste; Malzac, Peyrou, de la section de Bordeaux; V. Bédart, Grau, arbiste peintre; Dehaudt, entitéete ; Andrès, Barvt, Lefebyre, de l'Union des étudiants de l'Etat.

Le menu, très copieusement dressé, à satisfait les plus difficiles et vers la fii du repas, M. Bayet s'est levé, donnant la parde à M. Lyon, qui excuse les invités n'avant pu se rendre à l'appel du congrès. Il donne lecture de deux télégrammes des congrès

de Caen et de Vesoul, s'associant de cœur aux travaux des congressistes.

M. Couyba, dans une spirituelle improvisation, donne la raison du choix de Lille comme siège du congres parce que Lille, dit ju, est ting veritable lleur, d'autant plus erquisé qu'elle est du Nord. Il exprime le souhait que Lille en gardera un bon souvenir.

M. Bayet doit être heureux d'avoir sacrifié sa journée de Pentecôte pour présider le congrès. Délicatement, le poète faisant allusion à la pantofiniré du lycée Fénelon, appelle M. Bayet le prince charmant qui trouvant une partiouifé mignonale, l'essaie en vain au pied de l'atinée, l'enseignement secondaire, mais c'est à la dédaignée Cendrillon c'est l'enseignement primaire toujours mis à l'éçar et q'un, expendant, est bien digné q'interet. L'orateur lève son verre au succès du congrès et à la Répoblique.

Un chalcureux ban souligne les paroles aimables du sénateur et M. Bayet prend la parole pour saluer les figures amies qui se pressent autour de lut. Il félicite la Société de l'Art à l'Ecole dont le but est de rendre aimables, de faire sourire le lyoée et l'école; mais sans contrainte, forcer à simer, c'est dégoûtern Les enfants ne devraient pas apprendre à lire avant 8 ans, mais ils devraient avoir entre les mains, vers 3 ans, un imagier où ils chercheraient à comparadre, de le les sur le sur le sur le site de partie les mains, vers 3 ans, un imagier où ils chercheraient à comparadre, de les de la servaient avoir entre les mains, vers 3 ans, un imagier où ils chercheraient à comparadre, de la contraite de la servaient avoir entre les mains, vers 3 ans, un imagier où ils chercheraient à comparadre, de la contraite de la co

lire avant 6 ans, mais ils devraient avoir entre les mains, vers 3 ans, un imagier où ils chercheraient à comprendre de simplettes

Mais le grand maître attendait les congressistes, et dans un appel à la communion entre les trois enseignements, M. Bayet lève son verre à la ville de Lille et au sénateur Couyba.

M. COUYBA se lève et remercie les étran

Couyba.

M. COUYBA se lève et remercle les étrangers qui ent prété leur concours au congrès, et en leur noro M. Corman s'en fait l'interprète en buvant à la santé du comité.

#### Promenade en ville

Après le banquet, les congressistes se sont dispersés en trois groupes se rendant les uns au Musée des Beaux-Arts, les autres à l'annexe du lycée Faidherbe, aux écoles su-périeures de filles et de garçons.

#### CONCERT

CONCERT

A quaire heures et demie environ, le Comité du Congrès pénétrait au Palais-Rameau, où l'attendait M. Hébert, président de l'Association des délégués cantonaux, qui offrait au Congrès un spiendide concert.

La salle était comble, et parmi les auditeurs, nous citerons MM. Leleu, Docteurs Hennart et Delaporte, Woerhel, Deraet, Evrard-Mollet, Oscar Petit, Rattez, Hiver, et de nombreuses personnalités illoises que nous ne pouvons citer, faute de place.

La Musique des Canonniers Sédentaires nous a tenu sous le charme de son talent, dans « Le Grognard », la « Fête aux Flambeaux », « Venezia », habilement dirigés par M. Bacqueville.

Les élèves de l'Ecole Franklin ont exécuté le chœur « J'aime mon Pays », chœur de M. Riotor, avec musique de M. Chapuis, vers légers et enfantins sur un air agréable et coquet.

Mile Dodersny a chanté avec talent deux

M. Riotor, avec musique de M. Chapuis, vers-légers et enfantins sur un air agréable et coquet.

Mile Dodergny a chanté avec talent deux morceaux savants et gottés du public.

L'Emulation Chorale et la Céclia Roubaisienne ont donné à la foule une émotion artistique bien rare, avec les chœurs « Espérance » et « Légende du Gui », sous l'habile direction de M. Fanyau.

M. Hiver, le distingué professeur du Conservatoire, a brillantment exécuté une fantaisie sur le « Pré aux Clercs ».

Mile Terlet a présenté les élèves de l'Ecole Jean Macé et charmé l'auditoire dans un choeur fleurant bon « Le Printemps ».

Grâce à l'intervention rapide de M. Quémoux, une catastrophe a été évitée : les planches de l'estrade supportant les jeunes filles avaient fléchi, faisant entendre un oragement suisiers, qu'un cri d'émotion avait planches trop fraglies, beureusenhel at de la « Coupe du Roi de Tutlé ».

Puis, M. Fanyau a reassemblé sous son commandement tous es chœurs qu'on avait entendus dans l'après-mile de, L avec la Mosique des Canonniers, a profondément èmule signal des applaudissements.

M. le sénateur Coupba a donné lui-meme le signal des applaudissements.

In nous a exprimé sex regrets de voir des Français écouter la « Marseillaise » sans se découvrir.

Les Congressistes se sont quittés pour souper, en se donnant rendez-vous à la Maison des Etudiants de l'Etat a bien.

DES ETUDIANTS
L'Union des Etudiants de l'Etat a bien fait les choses.

L'union des Etudiants de l'Etat a bien fait les choses.
En leur « logiz moult enluminé », se pressaient nombreux les congressistes invités à
la soirée.
L'heure tardive à laquelle s'est terminée
la soirée, nous empêche de pouvoir relater
en entier le succès de cette réception.
Nous y reviendrons mardi, mais nous ne
voulons pas remettre à demain ce qui nous
est si agréable de faire aujourfuit, féliciter
les organisateurs de la soirée : MM. Andrès,
Barryt. Lefebrre, et Wulllaume, de l'U., et
leur dire : merci, au nom de tous les invités
de la soirée.

#### LA JOURNEE DE LUNDI

Les Congressistes tiendront, ce matin, à buit heures, au Conservatoire, leur réunion plénière et partiront à Arras par le train spécial dont le départ est fixé à 1 heure 55. Rendez-yous aux Congressistes, à une heure un quart, sur les quais de la Gare.

# A Beauvois-en-Cambrésie Une grave affaire de mœurs

UNE FILLETTE DE QUATORZE ANS, FAIBLE DEAFRIT ACCUSE D'ODIEU-SES VIOLENCES UN TEUNE HOMME, BON VOISIN

La commune de Beauvois-en-Cambréais, à quéque distance de Catadry, vient d'être le théatre d'une scandaleuse affaire de mosurs, qui a été l'indignation parmi la population.

Une jeune idiote de quatorze ans et demi, nommés Brière Aline, vient d'être violée par un ignoble individu.

Voici les faits :

Dans la rue du Nouveau-Monde, à Beauvois, habite le nommé. Désiré Brière, agé de 38-ans, bournaier, vent depuis plusieurs années et père de deux enfants, un petit gar-con et la jeune Aline, citée plus haut, cette dernièré ne jouissant pas de toutes ses facultés meniales.

Naturellement, le père, obligé de travailler pour vivre, laisse seuls à la maison les deux enfants toute la journée.

Or, jeudi vers neur heures du sofr, Brière remarqua que la petite simple d'esprit paraissant très émotionnée. Il rinterrogea, mais ne put en obtenir aucuin éclaircissement.

Le lendemain, vendredi matin, le père,

ment. Le lendemain, vendredi matin, le père, qui avait remarqué que son enfant avait élé agitée toute la nuit, recommença son inter-

agitee toute la man, recommende rogatoire.
Pressée de questions, la jeune idiote finit par dire qu'un individu, qu'elle désigna, l'avait attirée chez lui, l'avai' jetée sur son lit et s'était livré sur elle à des violences, tout cela dit par monosyllabes et par si-

In et s'etat une tout cela dit par monosyllabes et par signes.

Pris d'un horrible soupçon, le malheureux
père essaya de s'assurer par lui-même que
la fillette ne l'induisait pas en erreur.

Brière îit des constatations telles qu'il
s'empressa de porter plainte au garde-champètre Casiez, lequel, à son tour, prévint la
gendarmerie de Caudry.

Les gendarmes arrivèrent à Beauvois vers
deux heures de l'après-midi.

Ils se rendirent immédithement à la demeure de Brière, firent subir un interrogatoire à l'enfant et la firent visiter ensuite
par M. Gaudier, médecin à Beauvois, qui
constata bien quelques égratignures, mais
onweilla de faire visiter la fillette par un
médecin-légiste de Cambral.

LE COUPABLE La jeune Brière a désigné celui qui serbit

le satyre.
C'est un voisin, un nommé Figuier Henri, agé de 21 ans, menuisier.
Ce dernier, d'après les dires de certaines personnes, serait un très mauvais sujet des moins recommandables, qui aurait subi une longue détention dans une meison de cor-

longue détention dans une maison de correction.

Il travaillait ces derniers temps chez un matre-menuisier de Beauvois, M. Pierre Sourmail, qui a du le congédier pour son inconduite.
Figuier habite, près de l'habitation Brière, une petife chambre où il vivait maritalement avec une nommée Doisy (dite Gougoutte), qui, depuis dimanche dernier, l'a quitté. Il travaillerait, paraît-il, en ce moment, à Caudry, chez M. Boulay-Lasson.
Son arrestation est imminente.
Nous tiendrons les lecteurs du « Réveil » au courant de cette lamentable histoire.

# Conseil Départemental d'Hygiène du Nord

Le Conseil département d'hygiène s'est réuni le mercredi 3 juin, sous la présidence de M. le Prétét, pais de M. Gruson, vice-président. Il a émis des avis favorables à l'établissement de deux briqueteries flamandes, de duigt bieries particulières, d'une tuerie particulière avec fabrication des produits de charcuterie.

Il a propsé l'approbation d'un projet en vue de l'aménagement d'office d'une école de filles dans l'école de garçons de Socz. Il s'est associé à l'avis de la Commission en litter en vue de manheuir en activité me usine pour le travail du caoutchou à Tourcoing Mais il a proposé de donner un assez long délai à l'industriel pour déplacer son établissement, à la condition qu'il présenterait une demande régulière de transler avant le ter janvier 1903.

Sur la proposition d'un membre du Conseil, il est nommé une commission chargée d'examiner s'il n'y aurait pas lieu d'établir une différence dans les conditions à imposer pour les briqueteries flamandes temporaires ou de circonstance et pour les briqueteries permanentes.

Le Conseil approuve les conclusions d'un

difference dans les conduons à imposer pour les briqueteries fiamandes temporaires ou de circonstance et pour les briqueteries permanentes.

Le Conseil approuve les conclusions d'un rapport sur l'installation d'un égout à Watten, sous certaines réserves et en proposant que l'autorisation actuelle ne soit que provisoire, l'Administration se réservant la faculté d'exiger l'épuration des eaux.

Il a adopté les conclusions d'un rapport présenté au nom d'une commission chargée d'examiner le projet de création, à Wattignies, d'un puits destiné à augmenter la quantité d'eau potable dont dispose la ville de Lille. Ca projet, tel qu'il est présenté, n'est pas susceptible d'être approuvé et il sers renvoyé à la Ville de Lille pour être remanié et complété.

M. le Préfet désirerait que les membres de la commission du conseil pussent assister aux ontérences qui auront lieu entre l'entrepreneur et le représentant de la Ville de Lille.

# A LA MADELEINE Un carnaval mouvementé

Mier avait lieu le carnaval d'été qui avait attiré un grand nombre de concurrents.

Vers 5 heures, peu avant le défilé, un grave accident s'est produit.

Un groupe de douze personnes s'étaiant travesties en chats à l'aide de fil de fer et de ouste. L'une d'elles, par suite d'une capse encore inexpliquée, se vit tout à coup en souvée de flammes. Ses camarades se portérent immédiatement à son secoura meis l'ouate qui les entourait, prit également feu. Grace au concours de courageux citoyens l'on parvint à l'aide de seaux d'eau et de couvertures, à les sauver d'une mort, cêteine, Néammoins, on constata que Dumetz, 30 ans, Desrousseaux, 45 ans, cabaretier, tous deux de La Madeleine, étaient grièvement biessés sur tout le corps : Gaston Mercier, 32 ans, fourneur en fer, et Heuri Turek, 27 ans, employé, de Lille, avaient des hribures à la figure et aux mains d'une certaines gravité. Quant aux trois autres bleases leurs brûlures n'étaient que superficielles. Tous ont été soignés par le Docteur Benoit à la pharmacie Cordonnier, rue de Lille, ce pénible accident , causé, dif-on par le contact d'une cigarette, a produit une vive émotion dans la Madeleine.

# Dernière Heura LA GUERRE AU MAROC

LA SITUATION GENERALE

LA SITUATION GENERALE.
Le chérif Moulat Bou Beker et El Hadj
Omar Tazi sont partis de Rabat pour Mogador, afin d'essayer de réconcilier Anflous
et le Mtbuggi.
Cette réconciliation permettrait le départ
pour Marakech d'une mehalla dont le com-

cette reconciliation permettrait le départ pour Marakech d'une mehalla dont le commandement serait probablement confié au caid Ben Senah.

Moulai el Rebir, le chérif qui s'est enful dici il y a quelques jours, pour rejoindre Moulai Haifa, est un de ses frères utérins.

Quelques fonctionnaires subalternes ons suivi son exemple, talonnés par les craistes que leur inspire le sort de leurs familles restées à Fez et encouragés par les craistes que leur inspire le sort de leurs familles restées à Fez et encouragés par la nouvelle de la réception des envoyés du prétendant, abertin, que certains résidants étrangers exploitent pour faire de la propagande haffidise et pour affirmer à tout venant qu'il ne reste plus maintenant à la France qu'à recomaitre Moulai-Haifa.

En attendant, celui-ci fait des efforts pour recruter une armée en faisant précher le guerre sainte chez les Brâber, dénonçant Moulai Abd el Aziz comme sultan des infidèles et des Français.

Contrairement à ce qui a été dit, la mehalla de Bagdadi n'a perdu qu'une très faible partie de ses effectifs. Elle a franchi la Bou-Regreg hier et campe au sud de Rabet, dans l'espace compris entre les deux enceintes de la villa. Il serait nécessaire, avant de s'en servir à nouveau, de l'organiser et de la discipliner.

Si Athman, ministre de la guerre, est partiner, à bord d'un navire de guerre francis, se rendant à la frontière algéro-marcoaine. Il était secrétaire du grand vizir, puis ministre de la guerre dependent la fatit secrétaire du grand vizir, puis ministre de la guerre dependent la fatit secrétaire du grand vizir, puis ministre de la guerre de faire choix d'un fonctionnaire plus capable de collaborer utilement ; il eté tét diffiche de faire choix d'un fonctionnaire plus capable de collaborer utilement ; il eté tét diffiche de faire choix d'un fonctionnaire plus capable de collaborer utilement ; il eté tét d'diffiche de faire choix d'un fonctionnaire plus capable de collaborer utilement ; il eté tét d'diffiche de faire choix d'un fonctionnaire plus capable de

# L'ATTENTAT CONTRE DREYFUS

LES ROSES ROUGES

Paris, 7 juin. — An cours des dépositions recueillies par le juge d'instruction, il en est une qui semble se rapporter à l'attentat commis par Grégory et qui a un certain intérêt. Elle a été faite par Mine Alfred Dreyfus et a trait à un individu qui s'est présenté, il y a 3 semaines environ, che zie commandant.

Cet individu qui paraissait agé d'une sotxantaine d'années était couvert d'un long pardessus et coiffé d'un chapeau de paille. Il tendit à la domestique qui vint ouvrir, prois roses rouges et une sorte de carbon syunt le format d'une carte de visite. Ce carbon portait ces mots visiblement tracés :

a Augourd hui, pas encore tachées de sang », puis quelques lignes incohérentes de un fou, ordonna à sa bonne de courir après lui et de lui rendre ses roses.

Non, non, dit-il, gardez-les, remettes-les à Mine Dreyfus et dites-lui tiue jous peu elles seront tachées de sang.

Le vieillard, sans se presser, descendit l'escalier. Dans la rue il fit l'aumône à un joueur d'orgue et disperut dans la direction de la rue Manceau.

Le commandant Dreyfus est en vois de goérison.

te but et la portée que lorsque ton père ent phordé franchement la question.

" — Je sais, me dit-il, que vous étiez l'ami intimé de Caston Demoncy... de mon fils, sjouta-t-il après quelque hésitation. Je sais sussi qu'i vous a revu deçuis son relour. Je viens vous parler de lut, parce que je penne que vous avez peut-tere conservé quelque infinence sur son esprit. Bien qu'en déput des asartifices que je se sus imposés pour lut, il me m'ait payé que de la plus noire ingradit l'aute... Je ne puis cependant me désintéresser complètement de lut... Il y a en moi deux hommes : le magistrat et le père... Si le magistrat, pour obeir à ses devoirs, ne doit ja finais l'accomplissement de ses fonctiona, le père ne peut oublier qu'un fils, quelle que soit son indignité a droit à quelqu'indulgence de l'arreit l'anna laquelle ont éclasé lous ses mauvais linaincts, a refusé de se renderné à aucun des bous avis que je lut ai profigués... Je le crois latinité, a refusé de se render à aucun des bous avis que je lut ai profigués... Je le crois latinité, a refusé de se render à aucun des bous avis que je jut ai profigués... Je le crois latinité, a refusé de l'arreiter sur la pente latale où il glisse et je vous ce curai une vive reconnaissance... Tout cest dit débité sur la foncier de l'arreiter sur la pente latale où il glisse et je vous ce curai une vive reconnaissance... Tout cest dit débité sur la foncier de propositif tant d'hyporrisie.

— Et qu'as-lu répondu ? demande Gaston, me révoltait tant d'hyporrisie.

— Hait endn, ineiste monsieur Jacquin-l'opritas, domment du jour au lendemein est il parvenn à ce luxa, au milieu duquel it vit accuellement I Cest justement il ac equi mila, qu'arte... Alors j'el promis de te voir et de t'internet, mais que prigner la cestignerai lon père qu'artent que tu m'a autoriseras.

— Mon cher ami, répliqua Gaston, je t'ai mis au courant de ma situation parce que j'avais confiance en tot. Tu es le seul au monde qui soche vraiment à quoi t'en tenir sur ma manière de vivre. J'espère que tu garderas fidèlement le secret. Personne, et mon père moins que tout autre, ne doit savoir où je puise mes ressources...

— Tu peux être tranquille, je n'abnee ja mais d'aucun secrét, et le personnellé de tou père ne m'est pes suffisamment sympathique pour qu'à son proût je pense à transgresser mon devoir; dons je ne dirai rien, mais comme il a interêt à savoir, il as négligera pour s'imformer aucun des moyens dont il dispose.

— Mais quel intérêt vois-tu?... — Mais quel intérêt vois-tu?...

— Il est ton père et on le sait... Que ton plan échous que la condition de la

— Mais quel interet vois-tur-sat.
— Il est ton père et on le satt... Que ton plain échoue, que ta conduite qui peut paraltre locatie à beaucoup. l'attire un jour des emuis, et on fera remonter la responsabilité jusqu'à luit.. Il ne craint pas que ta te compromettes, il craint d'être compromis par tol et, sois tranquille... il te tendre à l'est.

Gaston haussa les épaules.
— Ca, le m'en fiche l'épitqua-t-il dédaignement.

— Pas lui Je te le répète, ta présence est un danger pour luit... Thus présence est un danger pour luit... Thus et sombrage, ca suffait il n'hésiterpi e Sacrifier, si cela était en son poureur units d'autant plus str que je sais peritanment qu'il a déjà pris ses précuntions pour être ranseigné exactement sur les faits et gestes.
— Comment cels ais peritanment qu'il a déjà pris ses précuntions pour être ranseigné exactement sur les faits et gestes.
— Comment cels faits et gestes.
— Comment cels faits et gestes.
— Longraire le celui-là il peut tout exiger. Donc, attends-toi à ce qu'aucune de tes actions ne passe ineperque.

— Le commissaire de mon quartier? dit Gaston, je ne le counais pas.

— Mais lui te connaît, ca suffit. Sache seutement pour la gouverne que ce fonctionnaire est un magistrat à la Vidocq, auquel les abus de pouvoir et les dénis el justice sont ismisires. Sil était franc, il pourrait définir ainsi le mandat de commissaire : — Une façon de nuire sans danger d son prochain. Cest une brute méchante en même temps qu'un imbécile. Plat devant les puissants, arrogant pour les faibles, la terreur de ses employés, un étonnement pour les contribuebles qu'on puisse laisser en place un être aussi mahon, nête et aussi méprisable, voilà l'homme. Ils sont rares, neureusement, dans notre administration, les gens de son espèce; mais il dépasse les pires de cent coudées. Son nom ? Levieux?

Levieux ? Levieux ?

Gaston chercha dans sa mémoire.

Assurément, il était sûr de ne pas consonaire personnellement ce monsieur qui, selon la portrait qu'en venait de tracer son ami Morellet, paraissait et bien fait pour s'accorder avec M. Jacquin-Courtat, pourtant il avait déjà du entendre prononcer se nom, mais où f., et par qui ?

Tout d'un coup il se souvint. En effet, Levieux, c'était la bête noire de Loupeau, le bon voyou, qu'antonio Muller ni avait présenté. Cette coincidence le fit sourire.

Je comais Levieux de réputation, et l'ai entendu parfer de lui dans une circonstance bien amusante, di-il à Paul Morellet.

Et il fit au sone-chef le récit de un excursion dans le bouge de Montmartre.

Ce brave loupeau, cancriti-l' in type idéal de souteneur, nill et bon enfant, probablement mille fois plus honnéte que lou commissaire et assurement plus sympétique, ne pouvait pas digérer l'injure que lui avait faite Levieux en lui soufflant gigoléte. Il a'en plaigneit emèrement, car il ne pouvait.

dans sa logique simplicité admettre qu'une femme put s'abaisser jusqu'à accorder ses faveurs à un quart-d'œil.

— Ceux du quartier Latin, dit Morellet, sont plus complaisants et moins formaistes que Loupeau, sans quoi ils auraient fort à faire. Ce n'est qu'en exceptant le paétage qu'ils sont tolèrès dans le quartier et, ma foi, ils ferment les yeux. Et souteneurs et commissaire continuent à vivre en home intelligence. Mon grand plaisir, à moi, qui me contente de faire mon métier tranquillèment, en repoussant toute espèce de compromission, c'est d'obseéver et de regarder autour de moi... Cest ainsi que j'ai pu te faire un portirait à peu près exact du Controleur général, de cet autre commissaire qui fonctionne à la Chapelle, Ruidot, comme je pourrais à ton gré te dépeisore sei autre employé de l'administration, seas me tromper sur se valeur, ni sur son honorabilité. Le ha.

recommandations, ceux-là n'en manquent pas. Du reste, dès le début de son préfectorat, il a été aidé dans cette résistance par un de ses anciens secrétairese généreux, un nommé Larose, actuellement préfet en province, je crois, qui avait pour principe de legitimes réclamations des administrés contre les pires de ses subordonnés. Ce haut fonctionnaire prétendait qu'on devait toujours protèger et souteux sepits il était possible de faire, en matière eux sepits il était possible de faire, en matière de police, de la bonne besogne. En effet, on les a dans la main et ils savent à propos ne reculer devant accune infamie que réprouveraient des magfistrats ayant conscience de la mission elever qui teur est conférée.

— Sais-tu que un es plus sévère que les ennemis les plus actairnés de l'administration centrale, on mais f'aime la Préfeture et je

pourrais à fon gré se dépeisaire tel autre employé de l'administration, sais me tromper en reur se valeur, ni sur son honorabilité. Le heserd a vouis qui son honorabilité. Le heserd a vouis qui son honorabilité. Le heserd a vouis qui sout la honie de noîre boite. Cès deux quarts d'est liennent la corde. Si voi mais l'entre de la compensation pour autre de la honie de noîre boite. Cès deux quarts d'est liennent la corde. Si voi mais l'entre de la composité de l'entre de l'entre de la composité de l'entre de l'entre de la composité de l'entre de la composité de l'entre de la composité de l'entre de la composité de l'entre de l'entr